

Cette mutinerie conduite par E. Prigojine en Russie a duré moins de 24 heures ce samedi 24 juin. L'effondrement intérieur russe espéré par les Ukrainiens, l'OTAN et l'Union européenne suite à ce coup de théâtre s'est cependant vite estompé avec la seconde surprise qu'a représenté le retrait des mercenaires de Prigojine pourtant en apparente marche sur Moscou. Sa campagne de communication a été particulièrement habile suscitant donc espoirs, craintes tout ceci retombant très rapidement « comme un soufflé » avec cette dernière volte-face du chef de Wagner après avoir apparemment obtenu une partie de ce qu'il voulait.

Journée donc surréaliste où les analystes et commentateurs avaient bien du mal à discerner la logique et les objectifs réels poursuivis par le groupe Wagner (Cf. ma participation et les présentations sur carte sur LCI Midi du samedi 24 juin 12h à 15h <https://www.tf1info.fr/replay-lci/video-lci-midi-week-end-du-samedi-24-juin-2023-2261540.html>, puis sur LCI Le Club à 15h30 <https://www.tf1info.fr/replay-lci/video-le-club-du-samedi-24-juin-2261566.html>) : des mercenaires en action à la puissance mal identifiée, une apathie surprenante des forces de sécurité russes, le centre des opérations de l'armée russe en Ukraine à Rostov sur le Don occupé semble-t-il par Prigojine, d'où le général Guerassimov chef d'état-major de l'armée russe et chef des opérations en Ukraine, cible de l'ire de Prigojine, avait disparu et n'est pas encore réapparu ce 26 juin.

Cependant, il était évident que les quelques milliers d'hommes de Prigojine (le seul chiffre énoncé par Prigojine de 25 000 mercenaires est peu crédible) ne pouvaient s'emparer de Moscou sauf si des appuis intérieurs se révélaient. De fait, l'objectif d'un « coup d'état » ne paraissait et ne paraît pas plausible (Cf. mon entretien donné au Figaro ce samedi 24 matin, bien avant le dénouement [Rébellion de Wagner : «Prigojine ne cherche pas le pouvoir politique, mais le pouvoir militaire»](#)). Il s'agissait d'une mutinerie auquel tout Etat faisant appel à des mercenaires peut être confronté si l'on se réfère à l'histoire militaire.

En revanche, le retrait des mercenaires Wagner du front, les violentes attaques sur Telegram lancées par Prigojine restant sans réponse, pouvaient laisser supposer à terme une action du gouvernement russe.

Pour ma part, je retiens l'hypothèse d'une anticipation par Prigojine d'une action menée à son encontre qui l'a conduit à agir. Les objectifs sont sans doute plus prosaïques que ceux évoqués. Bref d'abord il s'agissait d'« éviter une nuit des longs couteaux » d'autant que plusieurs de ses proches ont été victimes d'attentats. Franchir le Rubicon devenait existentiel avec peut-être l'espoir que des unités russes et la population rejoindraient ses rangs, ce qui n'a pas eu lieu.

Ensuite Prigojine est un entrepreneur de guerre et donc un homme d'affaires malgré sa fortune personnelle. L'absence de nouveaux contrats pour l'emploi de ses mercenaires remettait en cause son chiffre d'affaires. Il faut bien payer ses employés !

Enfin, il a montré sur le terrain et dans ses paroles son patriotisme même si ses dernières déclarations sur cette guerre inutile en Ukraine posent question. Cela relativise la volonté d'organiser un coup d'Etat qui nécessite la prise de contrôle des principaux ministères, des médias, des points sensibles de tous ordres, bref une préparation en profondeur.

## Au bilan

Prijogine s'exile en Biélorussie mais avec quelles missions précises et quelles forces ? Peut-on imaginer que, dès lors qu'il a gardé ses troupes et qu'elles se rendent en Biélorussie qu'il n'ait pas une mission au service au moins de Loukachenko ? Je remarquerai au passage que la fraternité politico mafieuse Poutine-Loukachenko-Prigojine a permis de sortir rapidement de cette crise et que des « marchés » ont dû être passés.

En l'état, Vladimir Poutine, même s'il a sans doute perdu de son autorité, a pu éloigner un Prigojine plutôt gênant sans réelle effusion de sang. Cependant, qu'il n'ait pas été informé par ses services de renseignement, omniprésents, pose la question de son isolement et de la loyauté réelle de ceux qui l'entourent, sinon de la compétence simplement des services de sécurité. Notons que le général Sourovikine, un proche de Prigojine selon la rumeur, a appelé les mercenaires de Wagner à ne pas mettre en danger la Russie. La loyauté est restée de mise pour tous.

Par ailleurs, l'euphorie temporaire de l'Ukraine, des Etats-membres de l'OTAN, de l'Union européenne est un signe fort de leurs attentes face à une guerre qui s'éternise. Tous ont pris rapidement leurs désirs pour la réalité et une guerre de haute intensité de cette ampleur est aussi un univers de surprises comme en témoigne cette mutinerie.

Les forces ukrainiennes de fait se sont jetées dans la bataille pensant que la crise intérieure russe allait s'aggraver et qu'ils pourraient en bénéficier dans leur offensive. Cette situation créée par les circonstances et pourquoi pas par une manipulation russe, bien complexe si elle était réelle, peut conduire en revanche à de fortes pertes sinon à un échec.

Attendons donc de voir la suite des événements dans les jours à venir pour ce qu'il en est du groupe Wagner.

(en complément cet entretien du 26 juin pour le Huffington post, [En Russie, Evgueni Prigojine s'est « rendu compte qu'il était tout seul » à vouloir marcher sur Moscou \(huffingtonpost.fr\)](https://www.huffpost.com/fr/actualites/2022/06/26/en-russie-Prigojine-s'est-rendu-compte-qu'il-etait-tout-seul-a-vouloir-marcher-sur-Moscou)

Pour conclure, je mets en ligne ces quelques réflexions après seize mois sur le plateau de LCI à analyser ce conflit, sous la forme d'un entretien de 40 minutes ce 8 juin avec Jean-Baptiste Noé, directeur de la (excellente) revue Conflits et mis en ligne sur son site. <https://www.revueconflits.com/podcast-ukraine-quel-bilan-pour-larmee-general-francois-chauvancy>